

広島大学学術情報リポジトリ
Hiroshima University Institutional Repository

Title	Modifications du nom désignant l'Esprit malin dans l'édition originale du Diable amoureux (1772)
Author(s)	Akamatsu, Nobuya
Citation	フランス文学 , 27 : 28 - 39
Issue Date	2009-06-01
DOI	
Self DOI	
URL	https://ir.lib.hiroshima-u.ac.jp/00041097
Right	
Relation	



Modifications du nom désignant l'Esprit malin dans l'édition originale du *Diabte amoureux* (1772)

Nobuya AKAMATSU

赤松 頌也

0. Introduction

Les critiques d'aujourd'hui apprécient dans leur ensemble *Le Diabte amoureux*¹⁾ de Jacques CAZOTTE (1719-1792), qu'ils regardent comme l'un des précurseurs du conte fantastique.²⁾ Cette nouvelle fantastique et allégorique dont l'histoire se déroule principalement en Italie et en Espagne a connu des interprétations variées. Le problème qui a suscité le plus de débats est le suivant : le héros, Alvare, est-il victime du Diabte ou non ? À ce sujet, CAZOTTE écrit lui-même dans l'épilogue de la deuxième édition³⁾ :

Alvare y (=dans la deuxième édition) est dupe jusqu'à un certain point, mais sans être victime ; son adversaire (=Biondetta), pour le tromper, est réduit à se montrer honnête & presque prude, ce qui détruit les effets de son propre système & rend son succès incomplet. Enfin, il arrive à sa victime ce qui pourroit arriver à un galant homme séduit par les plus honnêtes apparences : il auroit sans doute fait de certaines pertes, mais il sauveroit l'honneur, si les circonstances de son aventure étoient connues.

(D, pp. 88-89.)

D'après ce que dit l'auteur, notre héros n'est pas victime de « son adversaire », autrement dit du Diabte, dans la deuxième édition.⁴⁾ Cependant, les opinions des critiques se partagent approximativement en trois assertions : 1) Alvare n'est pas victime parce qu'il est délivré du Diabte ; 2) Alvare n'est pas délivré du Diabte, c'est pourquoi il est victime ; 3) Il est impossible de dire catégoriquement laquelle de ces deux opinions est pertinente.⁵⁾ Certes, les critiques adoptent des moyens divers au moment où ils doivent choisir entre les trois positions susmentionnées, mais à notre grande surprise, l'édition originale⁶⁾ ne les intéresse guère.

C'est elle, et surtout les modifications du nom désignant l'Esprit malin, qui feront l'objet de notre étude. Alvare donne au Diabte deux noms, Biondetto et Biondetta, et les manie conformément aux circonstances. En analysant ces modifications du nom, nous allons révéler l'état d'Alvare-narrateur dans l'édition originale. Ce travail nous

apprendra si l'Alvare de l'édition originale est victime du Diable ou non, et nous suggérera finalement une idée pour aborder notre thème principal, c'est-à-dire la question : l'Alvare de la deuxième édition est-il « dupe jusqu'à un certain point, mais sans être victime » ?

1. Béalzébuth, Biondetto, Biondetta

Dans l'édition originale, le récit d'Alvare se clôt sur le sermon de sa mère, dona Mencia. Notre héros y est-il réellement délivré de Biondetta, qui, s'étant de fait évaporée sous ses yeux, a déjà disparu comme sa mère le lui dit : « En un mot, votre folie n'est comparable, par son excès, qu'à celui du bonheur qui vous a délivré des suites de vos égarements » (D, p. 86) ? Pour bien comprendre ce problème, il est de toute nécessité d'éclaircir l'état d'Alvare-narrateur en analysant les modifications du nom désignant Biondetta.

Dans les ruines de Portici, Alvare appelle à trois reprises : *Béalzébuth* ! À peine a-t-il fini de lancer son appel qu'une fenêtre à deux battants s'ouvre devant lui, en haut de la voûte. Une horrible tête de chameau apparaît à la fenêtre et lui répond : *Che vuoi* ? En fin de compte, c'est Béalzébuth qui est la tête de chameau. Puis, un épagneul blanc, vomé par cette tête, se métamorphose en un page nommé Biondetto. Après avoir passé la nuit avec lui dans sa chambre, le héros commence à l'appeler Biondetta.

Plus tard, notre héros interroge Biondetta : « Développez-moi le mystère de l'étrange apparition qui affligea mes regards dans la voûte de Portici. D'où venaient, que devinrent ce monstre affreux, cette petite chienne qui précédèrent votre arrivée ? Comment, pourquoi les avez-vous remplacés pour vous attacher à moi ? Qui étoient-ils ? Qui êtes-vous ? Achevez de rassurer un cœur tout à vous, & qui veut se dévouer pour la vie. » (D, pp. 47-48) Alvare-personnage ne sait-il vraiment pas la vraie nature de Biondetta ? Sur ce point, Kathryn HOFFMANN s'exprime de la façon suivante :

Alvare ne sait pas, au moment où il prononce l'évocation, ce que le mot "Béalzébut" veut dire ; il n'a pas d'image précise à rattacher au nom. Il n'a aucun moyen de déterminer si l'apparition qui se présente est, en fait, Béalzébut ou si elle est autre chose. Alvare, pourtant, ne s'interroge pas et accepte l'apparition qui lui est offerte.⁷⁾

Notre opinion diffère de celle de K. HOFFMANN. D'abord, comme l'écrit Yves GIRAUD dans la note de la page 12, Béalzébuth est, « dans la tradition judéo-chrétienne, le prince des démons ». Ensuite, Alvare a été élevé « jusqu'à treize ans [...] par dona Mencia [...], la femme la plus religieuse, la plus respectable qui fut dans l'Estramadure. » (D, p. 20) Les deux faits susmentionnés nous empêchent d'affirmer, comme K. HOFFMANN, qu' « Alvare ne sait pas, au moment où il prononce l'évocation, ce que le mot "Béalzébut" veut dire ». Il nous semble que, dans la scène que nous avons citée plus haut, Alvare-personnage n'a simplement pas envie de reconnaître ce fait : Biondetta est Béalzébuth.⁸⁾

Étudions ici les modifications du nom désignant Biondetta dans l'édition originale. Alvare joue deux rôles importants dans la nouvelle : il est à la fois personnage et narrateur.⁹⁾ Nous pensons que les passages narratifs reflètent l'état d'Alvare-narrateur. Notre enquête se fonde donc sur les trois noms qui apparaissent dans les passages narratifs hors du discours direct : Béalzébuth, Biondetto, Biondetta. Voici la liste des noms. (Dans les parenthèses, les chiffres de gauche renvoient aux pages de l'édition critique d'Yves GIRAUD, et ceux de droite aux lignes.)

Biondetto (17-02)	Biondetto (18-18)	Biondetto (19-09)	Biondetto (19-20)
Biondetto (19-23)	Biondetto (21-08)	Biondetto (21-21)	Biondetta (24-32)
Biondetta (25-08)	Biondetta (28-30)	Biondetta (29-01)	Biondetta (29-26)
Biondetta (30-04)	Biondetta (31-07)	Biondetta (31-33)	Biondetta (32-28)
Biondetta (34-19)	Biondetta (34-24)	Biondetta (35-26)	Biondetta (36-12)
Biondetta (39-07)	Biondetta (39-15)	Biondetta (40-04)	Biondetta (41-03)
Biondetta (44-10)	Biondetta (44-13)	Biondetta (44-23)	Biondetta (45-05)
Biondetta (45-22)	Biondetta (46-07)	<i>Biondetta</i> (46-32)	Biondetta (47-17)
Biondetta (48-06)	Biondetta (50-17)	Biondetta (50-22)	Biondetta (52-23)
Biondetta (52-25)	Biondetta (52-29)	Biondetta (54-16)	Biondetta (54-07)
Biondetta (54-26)	Biondetta (57-32)	Biondetta (58-11)	Biondetta (59-17)
Biondetta (61-17)	Biondetta (62-07)	Biondetta (63-10)	Biondetta (63-31)
Biondetta (64-08)	Biondetta (64-24)	Biondetta (65-03)	Biondetta (66-02)
Biondetta (67-17)			

Il est clair qu'Alvare-narrateur s'en tient au nom de Biondetta à partir de la page 24, et qu'il n'utilise jamais celui de Béalzébuth. Ce fait nous permettra-t-il d'affirmer

que le narrateur considère le page comme le jeune homme Biondetto jusqu'à la page 21, qu'il le regarde comme la Sylphide Biondetta, égale à la femme la plus ravissante, à partir de la page 24, et surtout que l'Alvare d'aujourd'hui refuse de tenir Biondetta pour le Diable Béelzébuth, comme Alvare-personnage ? Si oui, le charme de Biondetta posséderait encore Alvare au moment où il raconte son aventure. Pour connaître son état, il est bon d'analyser la scène où Alvare-personnage quitte Biondetta. Voici comment s'ouvre cette scène.

Alvare prend avec Biondetta le chemin de l'Estramadure, où se trouve sa mère, pour convaincre cette dernière de consentir à leur mariage. En chemin, il rencontre par hasard Berthe, sœur de sa nourrice, qui lui annonce la mort de sa mère. À l'annonce de cette mauvaise nouvelle, il ferme l'oreille aux conseils de Biondetta pour gagner au plus vite l'Estramadure. Cependant, à cause d'un coup de pointe de son épée, les mulets s'emballent, traversent son village, et l'emporte avec Biondetta à six lieues de là. Après de vains efforts, Alvare se rassoit.

Je regarde Biondetta.¹⁰⁾ Elle me semble plus tranquille qu'elle ne devoit l'être, elle que j'avois vu susceptible de crainte pour de bien moindres raisons. Un trait de lumière m'éclaire : *'Les événemens m'instruisent, m'écriai-je : je suis obsédé'*. Alors je la prends par un bouton de son habit de campagne : « *Esprit malin*, prononçai-je avec force, *si tu n'es ici que pour m'écarter de mon devoir & m'entraîner dans le précipice d'où je t'ai témérairement tiré, rentres-y pour toujours* ».

A peine eus-je prononcé ces mots, elle disparut, & les mulets qui m'avoient emporté, étant de même nature qu'elle, l'avoient suivie.

(D, pp. 67-68. Nous soulignons.)

Notre héros prononce ici les mots « Esprit malin » pour chasser Biondetta : c'est une chose digne d'attention. D'abord, étudions la manière de se séparer du Diable telle qu'elle est indiquée dans la chambre d'Alvare, où ce dernier questionne Biondetta : « Puis-je me séparer de vous quand je le voudrai ? » (D, p. 27). Alors elle lui répond : « Pour vous séparer de moi, Alvare, il suffira d'un acte de votre volonté ». Il est certain que l'acte de la volonté d'Alvare-personnage s'accomplit dans la scène où il chasse Biondetta. Ensuite, il faut examiner les mots « Esprit malin ». Voici un extrait de l'article « malin » du *Dictionnaire de la langue française* de Pierre RICHELET :

Malin esprit. [*Cacodæmon.*] C'est le démon. (Il a été tenté du malin esprit.)¹¹⁾

Alvare-personnage reconnaît pour la première fois que Biondetta est non pas l'esprit Sylphide mais « le démon », ou plutôt Béalzébuth, dans la scène citée plus haut. En effet, le héros n'est pas le seul personnage à prononcer les mots « Esprit malin ». Après avoir rendu grâce de sa « délivrance » (D, p. 69), il finit par retrouver à la fois sa maison paternelle et sa mère vivante. Notre héros se réjouit de ne pas avoir provoqué la mort de la respectable femme, et lui raconte le détail de tout ce qui lui est arrivé. Alors, elle le renseigne sur la situation et le sermonne :

« Mais je puis vous dire que vous êtes l'auteur & le complice principal & de votre aventure & des supercheries dont vous avez pensé être la victime. Vous aviez provoqué l'Esprit malin : il s'est présenté comme une grosse vilaine bête. »

(D, p. 86.)

Ce passage nous invite à considérer de plus près deux points. Premièrement, il est probable qu'Alvare-personnage a confessé ses péchés à sa mère en faisant usage des mots « Esprit malin » pour désigner Béalzébuth, puisqu'elle lui dit : « Vous aviez provoqué l'Esprit malin : il s'est présenté comme une grosse vilaine bête ». Deuxièmement, selon ce que dit « la femme la plus religieuse », Alvare est l'auteur et le complice du Diable, et non sa victime. Non seulement notre héros a été délivré du Diable grâce à sa reconnaissance de la vraie nature de Biondetta et à l'acte de sa volonté,¹²⁾ mais il peut s'appuyer sur l'assurance donnée par sa mère qui lui dit qu'il n'a pas été victime. Alvare-personnage est certainement « dupe jusqu'à un certain point, mais sans être victime » dans l'édition originale.

2. Alvare-personnage et Alvare-narrateur

Du point de vue de la chronologie du récit, Alvare-narrateur se situe évidemment plus tard qu'Alvare-personnage dans l'édition originale ainsi que dans la deuxième édition. C'est une différence importante entre les deux. Le narrateur est dans une situation qui lui permet de se rappeler son passé, tandis que le personnage en tant que tel vit sa propre expérience de l'aventure racontée après coup par le narrateur. D'après Joël MARLIEU, « le narrateur, qu'il s'identifie ou non au personnage, est celui qui sait,

ou tout au moins qui sait plus de choses que les autres ». ¹³⁾ Il est vrai qu'Alvare-narrateur connaît les tenants et les aboutissants de l'aventure d'Alvare-personnage, qui a déjà été délivré du Diable. C'est pourquoi le narrateur n'est sans doute pas non plus victime. Mais ce n'est pas sûr.

En effet, le récit d'Alvare présente deux caractères qui brouillent la différence entre le personnage et le narrateur. Le premier, c'est qu'Alvare-narrateur se souvient de son passé en se mettant à la place d'Alvare-personnage dans la presque totalité de son récit. Pour comprendre ce que cela veut dire, nous allons examiner le passage suivant, plus précisément la modification du pronom personnel désignant le page dans les passages narratifs.

Ne pouvant faire mieux, il (=mon page) démêloit sa chevelure avec ses doigts. Jamais peigne d'un plus bel ivoire ne se promena dans une plus épaisse forêt de cheveux blonds-cendrés ; leur finesse étoit égale à toutes leurs autres perfections. Un petit mouvement que j'avois fait ayant annoncé mon réveil, elle écarte avec ses doigts les boucles qui lui ombrageoient le visage. Figurez-vous l'Aurore au printemps, sortant d'entre les vapeurs du matin avec sa rosée, ses fraîcheurs & tous ses parfums.

« Biondetta, lui dis-je, prenez un peigne : il y en a dans le tiroir de ce bureau ».

(D, pp. 25-26. Nous soulignons.)

Alvare-personnage appelle le page « Biondetta » dans le discours direct, trois lignes après qu'Alvare-narrateur a changé le pronom personnel « il » en « elle » dans le passage narratif. Il nous semble donc que cette modification du pronom personnel reflète l'état du personnage, car il n'est pas nécessaire qu'Alvare-narrateur, qui tient Biondetta pour « le démon », modifie le pronom personnel « il » en « elle » dans les passages narratifs, à moins qu'il ne traduise l'état d'Alvare-personnage conformément aux circonstances. ¹⁴⁾ Pour la même raison, cette remarque s'applique parfaitement aux modifications du nom désignant le Diable que nous avons déjà mentionnées plus haut. Il est donc difficile de comprendre l'état d'Alvare-narrateur à l'aide des deux modifications dans l'édition originale.

Le deuxième caractère qui rend obscure la différence entre le personnage et le narrateur dans le récit d'Alvare, c'est que le second se rappelle son passé en respectant presque toujours l'ordre chronologique de l'aventure du premier. En outre, CAZOTTE

n'a pas écrit la réponse d'Alvare-personnage au sermon de sa mère qui clôt la nouvelle ; de là vient que les lecteurs « trouvèrent le dénouement trop brusque », et que « l'imagination leur sembloit avoir abandonné l'auteur parvenu aux trois-quarts de sa petite carrière ». ¹⁵⁾ On dirait qu'il n'y a pas de suite au « dénouement trop brusque », ou de dernier quart à la « petite carrière » dans l'édition originale.

En fait, quelques scènes où Alvare-narrateur apparaît lui-même parsèment le récit. Le héros veut se séparer du page, Biondetto, après l'avoir caché une nuit dans sa chambre. Mais le page refuse de le quitter et lui déclare que des délateurs sont en chemin pour le déferer comme nécromancien. Alvare, devant cette nouvelle menace, décide de quitter la caserne et monte en voiture à cheval avec le page. Sur le chemin de Venise, il cède à un assoupissement étrange. Il est bon de citer le passage suivant, qui montre bien la caractéristique majeure de la narration.

Ma tentative ne fut pas vaine : le sommeil s'empara de mes sens ; mais il fut si doux, si agréable, les rêves qu'il m'offrit étoient tellement propres à délasser mon âme des idées effrayantes & bizarres qui l'avoient fatiguée, il fut d'ailleurs si long que ma mère un jour, par la suite, en réfléchissant sur mes aventures, prétendit que mon assoupissement n'étoit pas naturel. Enfin je ne me réveillai que sur le bord du canal sur lequel on s'embarque pour aller à Venise. (D, p. 29.)

Le mot « un jour » attire l'attention. Selon la chronologie du récit, ce « un jour » se situe assurément plus tard que le jour où la mère a sermonné Alvare-personnage ; c'est ainsi que la scène citée plus haut indique « la suite » du « dénouement trop brusque » et suggère l'état d'Alvare-narrateur sous la forme de l'évocation du conseil de sa mère. Il faut davantage étudier la scène de ce point de vue narratif. Alvare-personnage part seul pour Venise, et y trouve « l'église du grand couvent des Franciscains » (D, p. 55), où se trouve une « figure » dont « la tête » ressemble au portrait de sa mère. Notre héros confesse ses péchés devant la « figure », et narre :

Je réfléchis maintenant, ce que je n'étois pas en état de faire alors, que dans toutes les occasions où nous avons besoin de secours extraordinaires pour régler notre conduite, si nous les demandons avec force, dussions-nous n'être pas exaucés, au moins en nous recueillant pour les recevoir, nous nous mettons dans le cas d'user de toutes les ressources de notre propre prudence. (D, p. 56.)

L'« état » d'Alvare-narrateur s'éclaircit : le héros réfléchit « maintenant » aux « secours extraordinaires » et à sa « propre prudence ». Certes, comme le dit le narrateur, Alvare-personnage, ayant demandé des « secours extraordinaires », est de fait — mais momentanément — délivré de Biondetta grâce à sa « propre prudence » dans la suite de la scène citée ci-dessus. Mais il s'agit d'analyser la réflexion même du narrateur sur les « secours extraordinaires » et sur sa « propre prudence ». Pourquoi l'Alvare d'aujourd'hui doit-il réfléchir aux « secours extraordinaires » et à sa « propre prudence » ? Ne lui suffira-t-il pas, pour quitter l'Esprit malin, de la reconnaissance de la vraie nature de Biondetta et de l'acte de sa volonté ? Il est de toute nécessité d'examiner la recommandation qui clôt à la fois le sermon de dona Mencia et le récit d'Alvare.

« C'est une leçon pour la suite. Quand votre ennemi se reproduira, car il n'en est pas à son dernier masque, congédiez-le brusquement, & sur-tout n'allez jamais le chercher dans les grottes ». (D, p. 86.)

Sa mère, comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, assure à Alvare-personnage qu'il n'est pas victime, tandis qu'elle lui indique ici la possibilité du retour de son « ennemi ». C'est cette possibilité qui fait réfléchir maintenant Alvare-narrateur aux « secours extraordinaires » et à sa « propre prudence ». En fin de compte, en y réfléchissant, le narrateur se prépare pour le retour du Diable, autrement dit il ne croit pas encore lui-même avoir été complètement délivré de l'Esprit malin. Donc, nous ne pouvons pas affirmer qu'Alvare-narrateur ne soit pas victime, parce qu'il est possible qu'il soit délivré du Diable seulement pour un moment.

3. Conclusion

À l'aide des deux modifications du nom désignant le Diable et du pronom personnel désignant le page, nous avons analysé l'état d'Alvare dans l'édition originale. D'abord, notre héros se rend compte que Biondetta est non pas l'esprit d'une Sylphide mais l'« Esprit malin ». Ensuite, il accomplit un acte de volonté pour chasser « le démon ». Enfin, dona Mencia lui donne l'assurance qu'il n'est pas victime du Diable. Il résulte de tout cela qu'il est délivré de Béalzébuth sans en être victime. Mais seul Alvare-personnage se trouve ainsi délivré.

En effet, Alvare a une autre face, c'est-à-dire qu'il est aussi narrateur. D'une part, dona Mencia annonce à Alvare-personnage la possibilité du retour du Diable, et d'autre part Alvare-narrateur réfléchit « maintenant » aux « secours extraordinaires » et à sa « propre prudence ». En résumé, le narrateur, qui croit ce que sa mère lui a dit, délibère sur les mesures à prendre contre un retour possible. Cette attitude prudente nous condamne à admettre son triste état : notre héros n'est pas tout à fait délivré de son « ennemi ».

Quoi qu'il en soit, il faut corriger les trois opinions que nous avons déjà mentionnées dans l'introduction, et surtout donner notre propre opinion. C'est la suivante : dans l'édition originale, Alvare-personnage n'est pas victime, mais Alvare-narrateur peut le devenir. C'est cette distinction précise entre les deux qui permet de comprendre l'état de l'Alvare de la deuxième édition, puisque les deux éditions sont l'une et l'autre une affaire de mémoire et se ressemblent beaucoup par leur structure.

En fait, comme nous l'avons déjà dit dans la note (12), au contraire de l'Alvare-personnage de l'édition originale, celui de la deuxième ne manifeste pas la volonté de se séparer du Diable, et désire que Biondetta ne soit pas Béalzébuth même après qu'elle a déclaré être le Diable. Ces différences changent le sens des deux modifications. En un mot, dans la deuxième édition, il est plus probable que les modifications reflètent non seulement l'état du personnage, mais encore celui du narrateur. Nous nous proposons de réfléchir sur ce point dans un travail ultérieur.

Notes

- 1) Jacques CAZOTTE, *Le Diable amoureux*, édition critique par Yves GIRAUD, Honoré Champion, 2003, désigné dans notre texte par le sigle D.
- 2) Pierre-Georges CASTEX note par exemple : « Notamment, l'apparition du chameau, dans *Le Diable amoureux*, inspira, par la netteté de ses contours ou par la vertu saisissante de son symbolisme, toute une lignée de poètes, Gautier dans *Albertus*, [...]. Surtout, Charles Nodier, puis Gérard de Nerval, [...], ont contribué, par des études nourries, à fonder la gloire posthume de Cazotte comme initiateur du conte fantastique français. » (*Le Conte fantastique en France, de Nodier à Maupassant*, José Corti, 1994, p. 37)
- 3) Yves GIRAUD affirme dans son introduction que la deuxième édition est digne d'être considérée comme l'édition de base. Cette deuxième édition a été publiée en

1776.

- 4) Cette affirmation de CAZOTTE peut être une preuve décisive pour les critiques croyant qu'Alvare n'est pas victime dans la deuxième édition, en particulier pour Georges DÉCOTE. Il préface la nouvelle, présente l'intrigue dans une note, et résume le dénouement de la façon suivante : « Au cours d'un long voyage vers l'Estramadure, Biondetta réussit finalement à séduire Alvare, mais sans obtenir de lui un abandon total. Elle disparaît alors mystérieusement et le jeune homme, après avoir conté toute son aventure à sa mère et à un vénérable docteur de Salamanque, don Quebracuernos, se rend compte qu'il vient miraculeusement d'échapper aux griffes du Démon. » (Jacques CAZOTTE, *Le Diable amoureux*, édition de Georges DÉCOTE, Gallimard, 1981, p. 21)
- 5) Nous devons présenter l'autre opinion en présence. Jean-Michel RACAULT écrit dans « Le paradoxe de Cazotte ou le diable tenté » : « Constitutive de la notion de fantastique telle que la conçoit Tzvetan Todorov, l'ambiguïté de l'œuvre découle en effet d'une double et même d'une triple incertitude. La première porte sur la réalité même de l'aventure censément vécue par le héros, puisque tout ce qui nous est narré pourrait n'être qu'un rêve, et donc sur celle de Biondetta. » (*Littérature et Séduction. Mélanges Versini*, Klincksieck, 1977, p. 339) Il est possible que le récit d'Alvare soit en partie ou en totalité un rêve dans les deux éditions. Cependant, l'espace limité dont nous disposons ne nous permet pas d'examiner ici ce problème.
- 6) L'édition originale du *Diable amoureux* a été publiée en 1772.
- 7) Kathryn HOFFMANN, « La Ruse du diable : Jacques CAZOTTE, “*Le Diable amoureux*” », *Neophilologus* LXV, July, 1981, p. 376. Certes, la deuxième édition fait l'objet de l'étude de K. HOFFMANN, mais la scène de l'apparition de la tête de chameau est presque la même dans les deux éditions.
- 8) Marcel SCHNEIDER donne son opinion sur ce point dans *La littérature fantastique en France* : « En effet, Alvare sait dès le début de l'aventure que Biondetta est une incarnation diabolique puisqu'elle apparaît à la suite d'une conjuration. » (Fayard, 1964, p. 101)
- 9) Nous nous référons à l'article « DIABLE AMOUREUX (1e). Nouvelle espagnole » dans *Le Dictionnaire des œuvres littéraires* (tome II). Alain NIDERST y écrit : « Son secret le plus stimulant se découvrirait peut-être en approfondissant les rapports du narrateur et du héros, en décryptant ce « je » qui se dérobe comme une ombre (ou une sylphide) . » (Bordas, 1994, p. 532)

- 10) Ce « Biondetta » se trouve à la ligne 17 de la page 67.
- 11) Pierre RICHELET, *Le Dictionnaire de la langue française* (tome second), Lyon, Les Frères Duplain, 1759, reproduction par Rinsen Book Co., Kyoto 1987, p. 577.
- 12) Dans la deuxième édition, Alvare-personnage ne tente pas d'accomplir un acte de volonté pour éconduire le Diable. Biondetta révèle à Alvare qu'elle porte un faux nom et qu'elle est le Diable, ou plutôt la tête de chameau, en lui demandant de prononcer : « *Mon cher Béalzébuth, je t'adore...* » (D, p. 79) Quand elle se présente de nouveau sous la forme de la tête de chameau, le héros ne lui donne pas d'ordre mais se cache immédiatement sous le lit. Il est réveillé par Marcos pour s'apercevoir que le Diable a déjà disparu. Alvare-personnage se dit : « "Dormirois-je ? me dis-je alors. Ai-je dormi ? serois-je assez heureux pour que tout n'eût été qu'un songe ? Je lui ai vu éteindre la lumière... Elle l'a éteinte... La voilà..." » (D, p. 82) Les pronoms personnels « Elle » et « La » signifient non pas Béalzébuth mais Biondetta. Au contraire de l'Alvare-personnage de l'édition originale, celui de la deuxième espère que Biondetta n'est pas Béalzébuth, même après l'avoir vue disparaître sous ses yeux.
- 13) Joël MARLIEU, *Le Fantastique*, Hachette, 1992, p. 136.
- 14) Robert F. O'REILLY compare la narration d'Alvare au style des mémoires et du journal dans « *Cazotte's Le Diable amoureux and the structure of romance* » : « The first-person narrative in *Le Diable amoureux* serves the double function of shaping the human aspects of the story and of complementing the atmosphere of romance. Cazotte has used a mixture of memoir and diary forms. Yet the potentialities of the memoir convention are never exploited, and the narrative does not involve the objective critical commentary of a man retelling his past. On the other hand, the diary gives the impression of a character narrating to the moment without the critical perspective of a time interval between events as they occur and are recorded. A vivid and animated narration of events results. » (*Symposium*, Fall 1977, p. 239)
- 15) CAZOTTE s'explique clairement sur la réécriture de l'édition originale dans l'épilogue de la deuxième édition : « Lorsque la première édition du *Diable amoureux* parut, les lecteurs en trouvèrent le dénouement trop brusque. Le plus grand nombre eût désiré que le héros tombât dans un piège couvert d'assez de fleurs pour qu'elles pussent lui sauver le désagrément de la chute. Enfin, l'imagination leur sembloit avoir abandonné l'auteur parvenu aux trois-quarts de sa petite carrière ; [...] » (D, p. 88)

Bibliographie

Texte de référence : Jacques CAZOTTE, *Le Diable amoureux*, édition critique par Yves GIRAUD, Honoré Champion, 2003.

Pierre-Georges CASTEX, *Le Conte fantastique en France, de Nodier à Maupassant*, José Corti, 1994. [Première édition : José Corti, 1951.]

Jacques CAZOTTE, *Le Diable amoureux*, édition de Georges DÉCOTE, Gallimard, 1981.

Kathryn HOFFMANN, « La Ruse du diable : Jacques Cazotte, “*Le Diable amoureux*” », *Neophilologus* LXV, July, 1981, pp. 375-384.

Joël MARLIEU, *Le Fantastique*, Hachette, 1992.

Alain NIDERST, article « DIABLE AMOUREUX (1e). Nouvelle espagnole », dans *Le Dictionnaire des œuvres littéraires* (tome II), Bordas, 1994, pp. 532-533.

Robert F. O'REILLY, « Cazotte's *Le Diable amoureux* and the structure of romance », *Symposium*, Fall 1977, pp. 231-242.

Jean-Michel RACAULT, « Le Paradoxe de Cazotte ou le diable tenté », *Littérature et Séduction. Mélanges Versini*, Klincksieck, 1977, pp. 339-353.

Pierre RICHELET, article « malin », dans *Le Dictionnaire de la langue française* (tome second), Lyon, Les Frères Duplain, 1759, reproduction par Rinsen Book Co., Kyoto 1987, p. 577.

Marcel SCHNEIDER, *La littérature fantastique en France*, Fayard, 1964.